

ATTICHY

Des rongeurs thérapeutes à l'Ephad

La maison de retraite organise des séances de médiation animale pour ses résidents. Et ça plaît.



Les résidents de l'Ephad sont encouragés à bouger en nourrissant ou en brossant les animaux.

La première chose qui frappe quand on passe les portes de la maison de retraite Dorchy, à Attichy, c'est la présence d'animaux en tout genre. Des croquettes sont à la disposition des chats qui se promènent en liberté, et dans la cour, des poules et des coqs gambadent. C'est donc sans réelle surprise que l'établissement lié au centre hospitalier de Compiègne-Noyon a mis en place des séances de médiation animale pour les résidents.

« Ce qui est important, c'est d'inciter les personnes âgées à se mouvoir, à recréer du lien social, à utiliser leur mémoire »

Yohan Henrion

Yohan Henrion est chargé d'animer les séances depuis le début du programme, en janvier 2019. Accompagné d'un animateur responsable des résidents dans l'Ephad, il vient avec ses propres animaux, habitués à la présence humaine. Les sept participants à l'atelier du jour ont donc eu la possibilité de caresser et de nourrir lapins et cochons d'Inde. Deux

chiennes ont également accompagné l'équipe.

Durant les séances, Yohan Henrion s'engage à faire intervenir le public avec lequel il travaille. Et ce n'est pas toujours le même : « Les animaux sont un prétexte pour l'action, explique-t-il. Ce qui est important, c'est d'inciter les personnes âgées à se mouvoir, à recréer du lien social, à utiliser leur mémoire ». À titre d'exemple, l'intervenant distribue des carottes ou du céleri aux résidents pour qu'ils nourrissent les bêtes. « C'est tout simple et pourtant c'est très important pour eux, » se félicite-t-il.

Ces ateliers qui ont lieu toutes les trois semaines dans l'établissement d'Attichy peuvent prendre plusieurs formes. « Si besoin, on va dans les chambres directement avec les animaux pour encourager les résidents à descendre lors de mon prochain passage. On s'adapte selon le public et le

profil, » explique celui qui anime également des ateliers en foyers médicalisés pour autistes, dans des écoles ou dans ces centres éducatifs pour jeunes turbulents.

ENCORE PEU PRATIQUE

Parmi les participants, Odette Queval, qui n'a pas sa langue dans la poche. Cette femme, qui chuchote qu'elle a 92 ans avec des yeux malicieux, n'hésite pas une seconde à asséner à sa voisine, bougonne, qui refuse de toucher les animaux : « Qui n'aime pas les bêtes n'aime pas les gens ! » « Moi j'aime bien toutes les bêtes, j'en avais plein quand j'étais jeune, » dit-elle fièrement avec le sourire aux lèvres.

Pas de souci à se faire pour la réussite de l'opération, selon Lucile Dormignies, animatrice dans l'Ephad : « Depuis le début, j'ai vu de réels changements chez les participants. Une résidente a recommencé à parler durant les séances. »

Pour autant, les ateliers de médiation animale ne se sont pas encore démocratisés. « Cela arrive doucement en France alors que dans les pays anglo-saxons, la pratique est courante, » explique Yohan Henrion. Des thérapies animales sont mêmes organisées pour les militaires de retour de la guerre. ■ SANDRINE TRAN

LES CHIFFRES CLÉS

12 : est le nombre de lapins que possède Yohan Henrion.

3 : est le nombre de chiens qui peuvent intervenir.

12 : est le nombre de cochons d'Inde.

2 : est le nombre d'animateurs minimum pour une séance.

15 : est le nombre maximal de participants.